L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 17 AOUT 1878.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne pour le continent (cabines pourvues de ...) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 14 août.
PEREIRE, Danré, mercredi, 21 août.
VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi, 28 août.

Prix du passage (en or) pour le Havre: Première cabine (via compagnie) ... [illegible]

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Main	4 sept.	environ 6 oct.
[illegible]	[illegible]	20
Hanover	16 oct	17 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..........$42 00 en or.
Do à Indianola..........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.
12 juin—

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MARDI, 20 Août à 7 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........35
Billet d'excursion..........80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.
4mai—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS. Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO, 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—3 mois 1 12 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui côtoie le mieux pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
16 mai—9m12a

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

Elle est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.
6 déc—1 an

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE. Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays; il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède qui compte le plus grand nombre de guérisons qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins parce que c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes. FRESLEW & CO. propriétaires, P. O. Box 1405 Nlle-Orléans.
17 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe, E. B. WARD, Jr., Capt. G. PIZZATI, partira positivement MARDI 16 juillet, à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Ruatan et Utila.

Pour fret ou passage, ayant des emménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI, & BRO., 23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goélettes régulières.
3 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur YAZOO VALLEY, remplaçant le NATCHEZ, Frank Beck Jr. Capitaine, A. A. Boland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Le consigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. E. BROCKETT, Agent.
26sept— Au No 38 de la rue du Magasin.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Natchez, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine B. [illegible]. Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à E. W. ADAMS,
17nov— No 21 Commercial Place.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux fois par semaine.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine; ——— commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & KEPPLER, 53 Gravier. LORD & McBRAKE, 48 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

ASSUMPTION et plus de Henri Têté. P. A. CHARLET Capitaine, N. E. DUPRE Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

L'ASSUMPTION prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, 205 rue Decatur, près de St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing".

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

Fret.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin. Ces voyages ne seront pas interrompus que si le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian. Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf NEW CAMELIA à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis, Capitaine WM. HANOVER, commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin; il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et les bestiaux.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, Agent, No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux.
24mars au 15 oct.

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf, NEW CAMELIA, très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine WM. HANOVER, fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à C. M. SORIA, agent,
24 mars au 15oct au No 20 de la rue de l'Union.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont ... de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

56.

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line. Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c. étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 36 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.
3 juillet—

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

Excursions au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents. Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté. Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "		7 "	
9 "		8½ "	
10½ "		10 "	
Midi		11½ "	
2 "	P. M.	1 "	P. M.
3 "		2½ "	
4 "		3½ "	
5 "		4½ "	
6 "		5½ "	
7 "		6½ "	
8 "		7½ "	

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures de 5 heures P. M. Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8½ heures du soir et de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON, Receveur.
1er mai—

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 8 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express No 1	5:45 P M	Express No 2	9:00 A M
Way No 3	7:30 A M	Way No 4	7:35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS ET CHICAGO.

Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, lequel permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le char. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

THE QUICKEST ROUTE EAST.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows:—

LEAVE.		ARRIVE.	
Express No 1	5:45 P M	Express No 2	9:00 A M
Way No 3	7:30 A M	Way No 4	7:35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

For St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
jn'y14

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE. G. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires, ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

L'RAPPORT SEMI-ANNUEL DE L'ETAT DE LA Banque Nationale de l'Etat,

A la Nouvelle Orléans, à la clôture des affaires le samedi 29 juin 1878.

RESSOURCES:

Prêts et escomptes		1,069,848 79
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et garanties		9,377 50
Local de la Banque		20,000 00
Autres propriétés Foncières		50,000 00
Fonds d'amortissement portant cinq pour cent d'intérêt		2,250 00
Autres ressources valeur au comptant		147,179 65
Dû par des Banques et Banquiers		309,638 88
Currency	443,484 60	
Espèces	55,288 04	
Chèques sur d'autres Banques	426,204 41	924,977 05
		2,583,272 07

PASSIF:

Capital réduit à		425,000 00
Surplus		85,000 00
Autres profits non partagés		160,472 33
Montant en circulation		45,000 00
Dividendes non payés, (inclus les dividendes de 15 pour cent payables le 2 juillet 1878)		72,883 97
Dû à des déposants	1,671,447 60	
Dû à des Banques et à des Banquiers	123,468 88	1,794,916 57
		2,583,272 07

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Exact—Témoins:
SAM'L H. KENNEDY, LOUIS A. WILTZ,
ALF. MOULTON, JNO. B. LAFITTE,
THOS. A. ADAMS, JULIUS VAIRIN,
PIERRE LANAUX,
DIRECTEURS.
30 juin—77

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

Les Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$180,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes remises		$228,931 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, en compte au lieu de participation, salaires,	59,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
Bons de ville		123,441 97
Actions de banques et autres		33,117 30
Propriétés foncières		50,166 63
Primes en voie de collection et suspense account		112,176 91
		33,992 19
Total de l'actif		$508,611 37

Le exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, Jno. E. King,
Sam'l B. Newman, Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy, Joseph W. Stone,
John Phelps, George Martin,
Adam Thomson, Alfred Moulton,
Henry Abraham, L. C. Jurey,
Victor Meyer, Edward Nalle,
Joseph Bowling, Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay, Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim, John V. Moore,
Simon Forchheimer, W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe, Henry M. Preston,
R. B. Post, J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury, Reuben G. Bush,
Jno M. Parker.
24 mai—

ANNUAL STATEMENT OF THE New Orleans Insurance Company, Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$268,861 02	
Marine Premiums	64,682 42	
River Premiums	20,246 04	
Total Premiums		$353,789 48
Less— Premiums on expired risks	$ 86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurance	20,742 89	118,990 73
Net earned premiums		$261,798 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses	$66,417 85	
Mar. losses	17,722 00	
River losses	12,320 85	$96,460 70
Rebate on 15 per cent		46,499 04
General expenses		24,214 46
State and city taxes and license		16,242 70
Board of Underwriters		6,759 55-194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss		56,606 28
Dividend Ja'ry 1877	$25,000 00	
Dividend December 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56-109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 76	
Real Estate	118,275 12	
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	196,300 42	
Bills receivable for premiums	11,420 28	
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84	
Premiums in course of collection	70,310 94	$619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES President,
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh, E. Gally,
Charles Lafitte, Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt, Jules Aldigé,
Charles J. Leeds, W. A. Bell,
D Fatjo, Pierre Poutz,
A. Schreiber, Jules Tuyes.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu	$324,652 72	
Sur risques de mer	20,648 79	
Sur risques de rivières	24,051 91	
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$65,427 89	
Sur risques de mer	13,465 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,318 67	132,790 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$206,064 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	196,276 40
Billets garantis par hypothèques	183,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Billets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	43,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrip de la ville	6,879 29
En caisse	81,551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an aux leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
P. FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.
11 juin—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$268,861 02	
Primes maritimes	64,682 42	
Primes de rivière	20,246 04	
Total des primes		$353,789 48
Moins: Primes sur risques non expirées	$ 86,057 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,798 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29

A déduire:

Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0		46,499 04
Dépenses générales		24,214 46
Taxes et licences d'Etat et de ville		16,242 70
Board of underwriters		6,759 55 $194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 56,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co, bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance et consolidés de l'Etat de la Louisiane	196,300 42	
Billets à recevoir (pour primes)	11,420 28	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 84	
Primes en voie de collection	70,310 94	$619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH, E. GALLY,
CHARLES LAFITTE, ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS, W. A. BELL,
D. FATJO, PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER, JULES TUYES.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé $300,000

VINGT-DEUXIÈME ETAT ANNUEL.

Bureau No 58 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

Conformément aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.		
Sur les risques de feu	$253,685 74	
Sur les risques de rivière	91,210 38	
Sur les risques maritimes	80,473 55	
		$425,369 67
A ajouter— Risques non terminés 1876		$ 94,275 00
Primes brutes		$519,644 67
Moins— Risques non terminés 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 76	$121 186 76
Primes nettes		$398,457 91
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter— Réassurance	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters and Machines Hardcork	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$306,329 00
Prêts sur hypothèque	9,122 63
Prêts sur garantie	93,040 69
Billets à recevoir	11,458 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,435 49
Argent en caisse	159,462 73
Total de l'actif	$656,[illegible]

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 19e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction à une réunion tenue le dix septième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé six pour cent de dividende aux actionnaires a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS.—

E. J. HART, JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW, J. WEIS,
HUGH WILSON, R. W. TAYLOR,
B. BISCOE, J. C. MORRIS,
A. BALDWIN, JAMES I. DAY
CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY
W. F. SEYMOUR, EMORY CLAPP
JNO. G. GAINES, D. A. CHAFFRAIX
J. L. HARRIS, T. L. AIREY
L. ALCUS, R. R. CRAIG
SCOTT McGEHEE, SAM'L BOYD,
D. FATJO. JNO. S. GROVES
30 jan

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums	$180,751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82,136 50	
	$299,616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$228,931 32
Losses paid and estimated, say		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 23
		$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc.	$59,291 28	
Less rents, salvage, savings, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Gross profits		$94,010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
City bonds		123,441 97
Bank and other stocks		33,117 30
Real estate		50,166 63
Premiums in course of collection and suspense account		112,176 91
		33,992 19
		$508,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash be paid on MONDAY June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams, Jno. E. King,
Sam'l B. Newman, Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy, Joseph W. Stone,
John Phelps, George Martin,
Adam Thomson, Alfred Moulton,
Henry Abraham, L. C. Jurey,
Victor Meyer, Edward Nalle,
Joseph Bowling, Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay, Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim, John V. Moore,
Simon Forchheimer, W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe, Henry M. Preston,
R. B. Post, J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury, Reuben G. Bush,
Jno. M. Parker.
24 mai—

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents

Weekly—Per annum, $5; half yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER, Steamship

NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey, will leave her wharf, foot of Toulouse street, TUESDAY, August 20, at 7 P. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage..........35
Excursion tickets..........80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street
mar1—1v

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—		
On Fire Risks	$324,652 72	
On Marine Risks	20,648 79	
On River Risks	24,051 91	
Total Premiums		$379,353 42
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
Losses Paid—		
On Fire Risks	$65,427 89	
On Marine Risks	13,465 68	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less Interest	35,317 52	
Re-insurance and Return Premiums	18,313 67	132,799 68
Profit		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$206,064 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,276 40
Notes secured by mortgage	183,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	43,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	6,879 29
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
P. FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.
June 11—

SCHEIFFELD'S FRENCH Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor, 64 & 66 Water Street, N. Y.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de *cars* partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est le côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les *cars* de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de *cars* dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les *cars* de la ligne Magazine franchissant la rue de ce nom sur une double voie, et les *cars* de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux ilets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des *cars* qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayon on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, station de Clay. Parcours: (*cars verts*) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Lalarpe et de là à la station d'arrivée. Les *cars bleus* suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville. Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayon. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Lalarpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Claiborne.

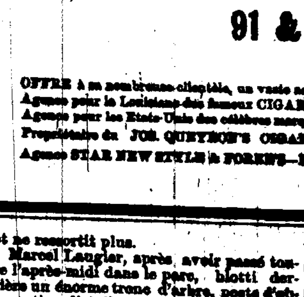
Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera un jour une des plus belles avenues de la ville.

D'autres *cars* de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street," partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.



J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

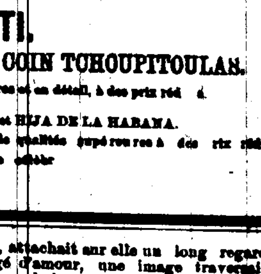
OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUINTERO'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits.

Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.



FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIEME PARTIE.

LA COMTESSE DE GORDES.

Suite.

—Elle en est digne!—reprit le comte—il est impossible de pousser plus loin la simplicité, la douceur et l'abnégation!

—Vous en peu comme on se trompe!—répliqua Lazarine.—Je la croyais fortement sujette à trois péchés capitaux qui sont précisément l'antipode des vertus que vous vantez en elle!—ce qui ne m'empêchait pas de l'aimer de tout mon cœur...

—Et ces péchés?—demanda Raoul.

—L'orgueil, la colère et l'envie....

—Chère sœur vous la jugiez mal, et vous changerez d'opinion, je vous assure, si maintenant vous viviez auprès d'elle....

—Rien ne saurait vous donner une idée de son tendre dévouement à Jeanne....

—Depuis que ma chère mignonne est un peu souffrante, Renée ne la quitte pas d'un instant, elle se prodigue, elle se multiplie....—J'éprouve pour elle une profonde reconnaissance, je l'avoue, en la voyant si bien aimer celle que j'aime plus que tout au monde....

—Vous avez un moyen bien simple de lui prouver cette reconnaissance.

—Quel moyen?

—Cherchez-lui un mari.

—C'est inutile....—Elle ne veut pas se marier....

—Ah, ça donc!

—Je vous l'affirme....

—Comment le savez-vous?

—Elle me l'a dit....

—A quel propos?

—Je lui parlais du vide que son absence allait laisser dans notre maison, le jour où son mariage la séparerait de nous....—Elle m'a répondu:—*Mon frère, ce vide n'existera pas....—Je ne me marierai jamais!*

—Et—reprit Lazarine stupéfaite—vous a-t-elle expliqué les motifs de cette résolution étrange?

—Non....—J'insistais pour les connaître....—Elle m'a fait comprendre que mon insistance serait inutile....

—Prodigieux!...—s'écria la marquise.—Ce que vous m'apprenez me cause une stupeur d'autant plus grande que Renée, j'en suis sûre, n'avait en aucune façon la vocation du célibat.... J'ajouterai même, au risque de vous paraître indiscrète, que là-bas, à Venise, elle vous trouvait fort à son gré et cachait mal son désir très vif de devenir comtesse de Gordes....

Raoul, involontairement, rougit.

—Illusion pure....—murmura-t-il.—Je n'ai rien vu de pareil....

—Soit!—reprit Lazarine—je me serais trompée....

Elle ajouta tout bas:

—Ceci doit cacher quelque chose....—La métamorphose de Renée m'est suspect.

Le comte, un peu embarrassé par les dernières paroles de sa belle-sœur, avait hâte de changer de conversation.

—Avez-vous des nouvelles de votre père?—demanda-t-il.

—Oui....—J'ai reçu ce matin une lettre de lui.—J'achevais de la lire au moment où vous êtes arrivé.

—Il va bien?

—Parfaitement.—Il me parle de Jeanne et se plaint de votre silence....

—Je lui écrirai demain.

—Il m'engage à ne point m'éterniser dans la solitude et me propose de louer en décembre pour moi un hôtel à Paris.— Il ajoute qu'il regarderait comme une chose peu prudente de faire mes couches à la Tour-du-Roy, et il appuie cette opinion sur des raisonnements fort concluants....

—Et vous êtes tentée de suivre son conseil?...

—Mon Dieu, oui.... quoiqu'il doive m'en coûter beaucoup, je vous assure, de m'éloigner de ma sœur et de vous, surtout au moment où Jeanne est souffrante....

Le maître d'hôtel ouvrit à deux battants la porte de la salle à manger et interrompit l'entretien en prononçant avec dignité cette phrase:

—Madame la marquise est servie.

Monsieur de Gordes resta jusqu'à trois heures au château.

Comme il allait remonter en voiture Lazarine lui dit:

—Embrassez tendrement pour moi Jeanne et Renée, mais Jeanne surtout.... Ecrivez-moi souvent pour me donner des nouvelles de notre chère petite malade, et revenez me voir avant mon départ probable, par conséquent avant trois semaines....

Raoul promit et s'éloigna.

La marquise restée seule fit un tour dans la partie découverte du parc, au milieu des parterres en fleurs, mais ne se dirigea point du côté de l'allée sombre conduisant au pavillon dont nous avons décrit l'intérieur.

Tout en marchant avec lenteur, la tête penchée, la physionomie rêveuse, elle pensait, et sa pensée se formulait à peu près ainsi:

—Oui, certes, ce changement soudain de Renée et cette haine du mariage si brusquement venue, ne sont point naturels!.... je la connais, ma chère sœur:—s'il est au monde une chose impossible, c'est qu'elle borne ses ambitions à vivre auprès du mari d'une autre, dans une demeure qui n'est point la sienne!—Son attitude et ses paroles sont une comédie! Elle a une volonté! Elle a un but! Elle a un plan!—Qu'a-t-elle résolu? Où va-t-elle? l'énigme est insoluble! je cherche et je ne trouve pas....

Pendant à peu près une demi-heure Lazarine récita ce monologue avec des variantes qui n'en changeaient que la forme et non le sens. Puis, fatiguée par une causerie très longue dont elle avait perdu l'habitude, elle remonta chez elle et ne ressortit plus.

Marcel Langier, après avoir passé toute l'après-midi dans le parc, blotti derrière un énorme tronc d'arbre, poste d'observation, d'où il surveillait la porte du pavillon, dut renoncer à toute espérance d'entrevue pour ce jour-là, et regagna l'auberge du *Cheval blanc*.

Le lendemain après déjeuner, c'est-à-dire vers midi, le lieutenant, qui ne voulait point exciter la défiance du père Richard, mit son attirail de boîte à couleurs et de chevalet sur le dos d'un petit garçon racolé par l'aubergiste, et fit porter ces outils du métier d'artiste dans une partie du bois voisine de la muraille d'enceinte et de l'endroit favorable à l'escalade.

Là il renvoya le gamin en lui enjoignant de revenir à quatre heures du soir; il s'installa et commença rapidement à brosser une étude d'arbre, se préoccupant de l'*effet* beaucoup plus que du détail.

Il tenait à avoir quelque chose à montrer en rentrant à l'auberge.

En face d'une esquisse fraîchement peinte, il serait impossible de soupçonner le motif véritable de sa présence à la Tour-du-Roy.

Marcel avait calculé très logiquement que la marquise ne devait point fréquenter le pavillon avant les heures chaudes du milieu du jour.

En conséquence il attendit, et c'est à deux heures seulement qu'il abandonna son travail et qu'il s'introduisit dans le parc, grâce à cette échelle végétale complaisamment disposée par la nature.

Comme la veille il se cacha derrière un tronc d'arbre, et il attendit de nouveau.

Vingt-cinq ou trente minutes s'écoulèrent, et l'allée sombre demeura déserte.

—Peut-être est-ELLE arrivée déjà....—se dit le jeune homme.

Et, à la façon des Thugs voulant surprendre dans leur sommeil les cipayes de la Compagnie des Indes, il se glissa lentement à travers les massifs les plus épais, évitant de faire du bruit en écartant les branches mortes, ou de donner l'éveil en agitant les rameaux sur son passage.

Il arriva ainsi à dix pas du rond-point dont le pavillon occupait la partie centrale.

En face de lui se trouvait une des deux longues fenêtres aux petits carreaux sertis de plomb.

Il traversa l'espace vide, s'approcha de cette fenêtre, jeta un regard dans l'intérieur et tressaillit.

La marquise était là.

Il la voyait de trois quarts, vêtue de son peignoir brodé de jais, très pâle et splendidement belle sous les torsades épaisses de sa chevelure cuivrée.

Elle était assise, ou plutôt presqu'étendue dans le grand fauteuil à dossier renversé qui semblait fait pour le sommeil.

L'une de ses petites mains effilées, d'une blancheur de cire, pendait le long de l'accotoir du meuble profond.

L'autre reposait sur ses genoux à côté d'un livre ouvert.

Lazarine ne lisait pas.

Ses grands yeux aux prunelles immobiles, fixés vers un point toujours le même, assurément ne regardaient rien.

L'âme de la Tour-du-Roy s'absorbait dans une de ces rêveries où l'âme isolée du corps retourne vers le passé et s'envole vers l'avenir....

VII

—A quoi donc pense-t-elle ainsi?—se demanda Marcel.

Lazarine pensait, comme chaque jour, à l'immense ennui qui depuis son veuvage tombait sur ses épaules ainsi qu'une chape de plomb, dans ce grand château dont les inflexibles convenances l'obligeaient à tenir les portes closes....

Elle se disait que la fortune acquise au prix de sept mois d'une telle vie serait chèrement payée....

Elle comptait avec un frisson d'impatience les semaines, les jours et les heures qui devaient s'écouler encore jusqu'à l'expiration de son deuil, jusqu'à la naissance de son enfant....

Puis le mirage changeait de nature et l'avenir se montrait souriant.

Elle se voyait délivrée de toute contrainte; maîtresse des millions du marquis; libre de se plonger sans contrainte et sans frein dans le tourbillon des plaisirs brayants; éblouir Paris par sa beauté et l'étonner par son luxe....

Au moment où Marcel, immobile et muet, attachait sur elle un long regard chargé d'amour, une image traversait les rêves de la marquise....l'image de ce jeune officier, si naïf en ses étonnements, si beau, si plein d'ardeur, qui l'avait tenue dans ses bras en murmurant:—*Mariette, je t'adore!*....

Pendant une ou deux secondes un sourire indéfinissable souleva les coins de sa bouche....puis elle secoua la tête; un nuage passa sur son front; sa figure devint dédaigneuse..

Lazarine chassait la chimère un instant caressée.

—En avant!—pensa Marcel.—Je tremble, mais il faut oser!

Il quitta la fenêtre, tourna le pavillon et se dirigea vers la porte entr'ouverte, avec une émotion profonde mais en même temps avec la décision froide du soldat qui marche à l'assaut, sachant bien qu'il y peut laisser sa vie.

Mme de la Tour-du-Roy entendit un bruit léger.

Elle leva la tête et vit en face d'elle, à quelques pas, l'homme dont elle venait de repousser le souvenir.

—Je deviens folle ou je rêve....—se dit-elle.—Lui! ici!— Tout est possible, excepté cela!

Il n'y avait cependant ni rêve, ni folie....—l'impossible se réalisait....

Marcel fit un pas en avant et s'inclina.

Lazarine devint pâle comme une femme qui va mourir....

Un frisson courut sur sa chair; elle crut qu'une défaillance allait la terrasser....

Mais l'énergie,—nous le savons,—ne manquait point à la fille aînée de Jules Leroux....

Elle réagit vigoureusement contre la stupeur mêlée d'effroi qui la paralysait à demi; et d'un ton hautain, d'un air glacé, elle demanda:

—Qui êtes-vous, Monsieur?...Comment avez-vous pu pénétrer dans mon parc, et d'où vous vient l'audace d'arriver jusqu'à moi?...

Marcel interrogea au lieu de répondre.

—Ainsi, Mme la marquise, vous ne me reconnaissez point?...—fit-il.

—Comment pourrais-je vous reconnaître?—répliqua Lazarine.—je ne vous connais pas!...

La jeune femme débutait mal.

En voulant se déguiser trop, elle se trahissait.

Jamais elle n'aurait adressé la parole avec cette raideur dédaigneuse à un étranger de bonne mine fourvoyé dans son parc....

Le lieutenant se sentant reconnu s'irrita de cet insolent accueil.

—Je n'ai pas eu l'honneur, j'en conviens, d'être présenté de façon officielle à madame la marquise,—répondit-il ironiquement—mais néanmoins je ne suis point suspect....—Mlle Mariette me connaît et répondrait au besoin de moi....

Un tressaillement nerveux secoua Lazarine de la nuque aux talons, ce qui ne l'empêcha pas de répéter d'un ton moqueur:

—Mlle Mariette? Qu'est-ce que c'est que Mlle Mariette, s'il vous plaît, monsieur?

—La première femme de chambre de madame la marquise....—fit Marcel avec un sang-froid parfait.

Lazarine joua l'indignation.

—Une servante!—s'écria-t-elle—Vous osez vous recommander auprès de moi d'une servante!...

Le lieutenant s'inclina de nouveau.

—Une servante,—reprit-il—dont le portrait se trouve à Orléans, dans un des salons de votre hôtel, et fait face au portrait de feu le marquis de la Tour-du-Roy, n'est pas une servante ordinaire!...

La recommandation de cette servante a quelque valeur, je suppose, et Mlle Mariette ne me refusera point la sienne, quant je la lui demanderai au nom des souvenirs d'une nuit qu'elle ne peut avoir oubliée....

Tout autre, à la place de Lazarine, se serait avouée vaincue, mais la jeune femme voulait lutter jusqu'au bout.

Elle se leva vivement, avec un geste d'épouvante incomparablement mimé et se jeta derrière son fauteuil comme pour placer ce meuble, ainsi qu'une barricade, entre elle et le nouveau venu.

—Que craignez vous donc, madame?—lui demanda Marcel.

—Pardonnez-moi, monsieur....—balbutia-t-elle avec un trouble de commande....—Je ne voudrais point vous offenser....mais hélas! c'est plus fort que moi....—j'ai peur des fous....horriblement peur....

Le lieutenant sourit.

—Et vous pensez que je suis fou?....—reprit-il.

—Vous l'êtes assurément autant qu'on le puisse être.... aussi vous voyez que je tremble.... Ne bougez pas, monsieur! N'approchez pas!... je vous en supplie... sinon j'appelle au secours.... je crie à l'aide de toutes mes forces....

—Alors vos gens viendront, madame?—interrogea le jeune homme.

—Oui monsieur, car ils sont à la portée de la voix.... je l'ai voulu ainsi par prudence.... vous voyez que j'avais raison....

—Et, une fois là, que feront-ils?

—Ils vous mettront simplement dehors, et prendront de sages mesures pour éviter le retour et les conséquences d'un nouvel accès de folie....

En entendant Lazarine parler ainsi; en la voyant continuer sa comédie avec un si prodigieux aplomb d'impudence, Marcel sentait une colère froide s'emparer de lui et grandir.

Non-seulement cette femme qui s'était offerte et donnée, le reniait audacieusement et lui disait en face:—*Je ne vous connais pas!* Mais elle se moquait de lui sans pitié, elle le raillait, elle le bafouait.

Le lieutenant pouvait accepter la souffrance et subir la haine, mais l'idée de servir de jouet à la marquise soulevait en lui des tempêtes....

Ridicule devant Lazarine! Ah! cela, non! jamais!...

Il oublia pour un instant son amour et, comme le fauve acculé qui tient tête aux chiens, il résolut de rendre coup pour coup.

—Mme la marquise, dit-il d'une voix toujours basse, mais qu'on sentait vibrer sourdement, je vous défie d'appeler vos valets.

—Vous me défiez! répéta Lazarine.

—Je vous défie! oui, madame.

—Et vous croyez que on n'osera m'arrêter?

—J'en suis sûr.

—Et pourquoi m'arrêterait-il?

—Parce que vous avez peur....

Lazarine haussa les épaules.

—Peur de vous?—demanda-t-elle avec un regard écrasant.

—Peur de moi, non, madame.... ou plutôt peur de l'homme qui sait tous vos projets, qui connaît tous vos plans, et qui d'un mot peut les déjouer....

La marquise sentit les gouttes d'une sueur froide perler à la racine de ses cheveux.

Son infernal aplomb craquait, prêt à crouler.

—Que voulez-vous dire?—balbutia-t-elle.—En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas....

—Si, madame, vous me comprenez!—reprit le lieutenant avec force.—Votre mari venait de mourir.—On vous avait lu le testament....—Faute d'héritier direct la fortune énorme du marquis était perdue pour vous....—Il fallait aviser, et sans perdre de temps!....—Mon régiment passait....—Le hasard m'envoya chez vous....—Mon étoile et le reste!....—Si grande dame que vous soyez, si modeste soldat que je sois, j'ai été votre amant, madame, et vous ne ferez pas chasser par vos valets le père de l'enfant que vous portez dans votre sein!....

En prononçant ces paroles Marcel, sans même le savoir, avait haussé la voix.

Lazarine, vaincue cette fois, se sentit incapable de soutenir désormais le rôle qu'elle s'était imposé.

Elle étendit vers le jeune homme ses mains suppliantes, et balbutiant d'une voix à peine distincte:

—Plus bas.... au nom du ciel!.... plus bas!....

—Eh! madame—répliqua Marcel—vous voyez bien que vous avez peur, et cependant, je vous le jure, de moi vous n'avez rien à craindre!!....

Un silence suivit ces derniers mots.

La marquise, plus maîtresse d'elle-même en réalité qu'en apparence, réfléchissait sur la direction nouvelle qu'il importait de donner à l'entretien.

Elle commençait à comprendre qu'elle venait de faire fausse route avec une dangereuse imprudence en risquant d'exaspérer Marcel, sans savoir jusqu'où la colère pouvait entraîner le jeune homme.

Or, le scandale était la chose du monde que dans sa [illegible] effroyablement délicate [illegible]

[illegible] ses projets et pour désorganiser ses plans.

(*A continuer.*)